

Je profite de ces dispositions favorables pour tenter un premier coup d'arrêt.

J'explique dans quelles conditions déplorables ont été pris les premiers travailleurs, ceux de la Synagogue et ceux de l'Alliance, je raconte leur triste odyssée et je demande le retour de ces hommes, offrant de les remplacer par des contingents mieux sélectionnés et mieux organisés.

— « J'en parlerai au colonel ».

Réponse évasive, mais ce n'est pas un refus brutal.

• • •

Nous organisons le secteur sud où nos hommes ont sous la dépendance des Italiens.

C'est là que les distances sont les plus longues, les chemins les plus difficiles.

Robert Bellaïche, négociant à Zaghouan, se met à notre disposition.

C'est un homme jeune et plein de cran. Un peu impulsif et exalté, mais un cœur admirable, un dévouement sans limite.

Nous lui envoyons un stock de vivres et de l'argent en réserve pour parer à toute éventualité.

De son côté, Henry Sfez a pris contact avec les autorités italiennes et a obtenu l'assurance que nos travailleurs seront traités humainement.

### Décembre

Aujourd'hui grand branle-bas.

Nous devons fournir 650 travailleurs à 7 heures du matin.

Pour satisfaire cette exigence, nous avons dû conquérir une nouvelle classe.

Dès six heures dans la nuit noire, les hommes sont rassemblés sur la place Anatole-France et on les range en sections de 50.

Des chefs de groupe sont désignés, choisis de préférence parmi les anciens combattants ou les anciens soldats.

Ce rassemblement s'exécute avec beaucoup de difficultés.

L'obscurité nous gêne considérablement. Les hommes se cherchent entre eux, s'interpellent pour se grouper selon leurs préférences.

Georges Krief se multiplie, court d'un groupe à l'autre, crie au point de perdre complètement la voix.

Heureusement les Allemands sont en retard d'une demi-heure.

Lorsqu'ils arrivent, les 650 hommes sont rangés par sections de cinquante et par rangs de cinq dans un ordre militaire.

500 travailleurs sont aussitôt embarqués sur le train électrique et dirigés vers l'aérodrome de l'Aouina.

100 autres iront au port et 50 au dépôt de munitions du parc du Belvédère.

J'accompagne le groupe du port qui part en assez bon ordre, l'outil sur l'épaule.

En traversant la ville, les hommes se mettent à chanter.

Sur leur passage les passants accourent et assistent au défilé.

Je vois des larmes perler sur le visage de nombreux Juifs et de Français aussi.

Par contre certains Italiens, et d'autres aussi malheureusement, manifestent une joie malsaine et cynique.

Saluds !

### 18 Décembre

L'organisation des services a fait des progrès surprenants.

Une équipe d'intellectuels travaille d'arrache pied dans l'arrière-boutique d'un magasin de nouveautés